



OLD ROMAN CATHOLIC CHURCH

✠ Archidiocèse de la Province Ecclésiastique de France et d'Outre-Mer ✠

✠ LETTRE N° 298 ✠ + 1^{er} Juin 2019 ✠

**Il a été prouvé que la méchanceté est la caractéristique principale
des gens souffrant d'un sentiment d'infériorité.**

**Ils se sentent obligés de salir et d'écraser toutes les personnes
pouvant potentiellement paraître plus brillantes à leurs yeux.**



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.

prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.

Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Le billet d'humeur du rédacteur.

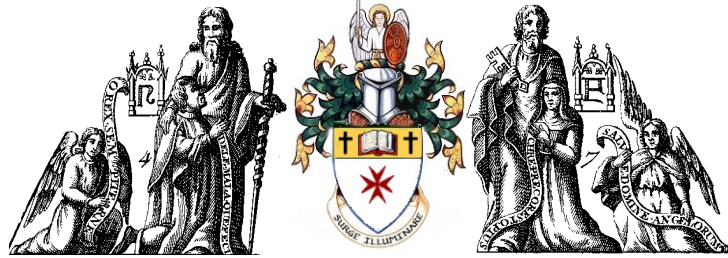
La bêtise a ceci en commun avec l'éternité, c'est qu'elle est sans limites et qu'elle est la chose la mieux partagée au monde. La bêtise nous traque partout avec une opiniâtreté incroyable. Nous nous considérons comme des êtres intelligents, mais une minute d'inattention suffit et nous voilà en train d'agir sans réflexion et sans discernement. Dieu n'a pas voulu que nous soyons tous intelligents mais il nous a fait capable de choix et c'est là que les choses s'équilibrent, car un imbécile a la possibilité de choisir, aussi bien qu'un autre réputé plus intelligent.

Je plaisante à peine car nous le savons bien, nous sommes toujours l'imbécile d'un autre et nous exerçons souvent notre jugement avec aussi peu de charité que possible... Si nous restons dans le jugement en décidant de ce qui est la voie convenable et de ce qui ne l'est pas, nous allons nous enfermer dans un rôle d'arbitre des élégances spirituelles et nous n'allons pas beaucoup avancer. C'est notre Ego qui fait que nous nous considérons à part ou supérieur aux autres.

Plutôt que de considérer l'autre par rapport à ses comportements ou à ses différences, portons sur lui un regard neuf. Un regard qui accepte et qui ne juge pas. Devons-nous pour autant tout accepter ? Non bien sûr ! **Si nous pouvons tout comprendre, en revanche nous ne pouvons pas tout accepter.** Nous pouvons comprendre pourquoi une personne agit mal envers nous ou envers les autres. Cela peut être dû à la jalousie, à la colère ou à la méchanceté. Tout cela nous pouvons le comprendre, mais nous ne devons pas l'accepter, au risque de perdre notre intégrité.

Nous ne pouvons être déçus par les autres que si nous avons des attentes, c'est à dire que si nous attendons qu'ils se comportent ainsi que nous aimerions qu'ils le fassent. Nous attendons trop souvent des autres et du monde que les choses se passent conformément à ce que nous souhaitons. Nous pensons être dans l'amour avec une pensée comme celle-ci : « **je t'aime, mais comme je voudrais que tu sois.** » Où est l'amour ici ?

L'amour, c'est : « je t'aime comme tu es, mais certains de tes comportements me paraissent déplacés et je ne peux pas l'accepter. » C'est très différent. Cela revient à dire qu'**il est très difficile de faire évoluer l'autre contre son gré.** C'est comme lorsque nous sommes devant un verre plein d'eau ; si nous continuons à le remplir, il va déborder. Il en est de même pour ceux que nous rencontrons. Si leur mental est rempli de convictions ou d'idées reçues, alors aucun argument ne sera reçu correctement dans un cerveau qui déborde de certitudes. Ne perdez pas une seule minute avec ceux qui ne veulent pas vous entendre, mais ne ménagez jamais votre temps avec ceux dont l'étincelle de la curiosité spirituelle a jaillit et qui sont en demande d'éclaircissement.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard - Oasj.

Le mot « TEMPS » ne nous dit pas grand-chose sur ce qu'est le temps. Saint Augustin qui a beaucoup écrit sur le sujet du temps, note il y a mille cinq cent ans, la difficulté à aborder ce problème. Le temps n'a pas la même réalité qu'une maison ou un arbre. Le temps n'est pas un objet usuel. Platon le définissait comme « l'image mobile de l'éternité immobile ». Jean Giono écrivait : « le temps est ce qui passe quand rien ne se passe ». Tout cela ne nous aide pas beaucoup, et vouloir définir le temps ne fait que complexifier toujours plus la notion que nous en avons. Pour simplifier mon propos, je dirais que le temps se présente tout d'abord en trois séquences observables, qui sont « le passé, le présent et l'avenir ». Comme l'a noté St Augustin, le mot « temps » est une abstraction qui ne dit pratiquement rien de ce qu'est le temps et il ajoutait : « Si on ne me le demande pas, je crois savoir ce qu'est le temps, mais si on me le demande, je ne sais plus ». Ce premier mystère du temps a toujours donné le vertige aux hommes.

On peut tenter de définir le temps et dire qu'il est ce qui passe quand rien ne se passe. On peut dire qu'il est à l'origine de tout ce qui se fait ou se défait. On peut imaginer encore, qu'il est l'ordre des choses qui se succèdent, c'est à dire le devenir en train de devenir. On peut même avec humour dire que le temps est indispensable pour que tout ne se déroule pas en un seul instant. Le temps n'est pas un isolat de la pensée. Si nous voulons parler du temps, il faut parler de tout le reste. Il faut en fait renoncer à vouloir énoncer une définition du temps qui soit précise, rassurante et opératoire. Où se trouve la réalité du temps, puisque le passé n'est plus, que l'avenir n'est pas encore et que le présent lui-même a déjà cessé d'être dès qu'il est sur le point de commencer. Comment peut-on concevoir que le temps est une réalité ?

Comment pourrait-il y avoir une existence du temps, si le temps n'est ainsi composé que d'inexistences. En fait, le temps est toujours en train de disparaître. Il ne se manifeste que dans la négation. Son mode serait donc de ne pas être ?

Mais alors, si le temps n'est rien, il faut nier la globalité de notre expérience humaine. Serions-nous quelque-chose sans le temps ? En réalité, si nous ne pouvons concevoir l'existence du temps, nous ne pouvons pas non plus en concevoir l'inexistence. Dès que l'on réfléchit sur la notion du temps nous partons toujours sur un terrain glissant, car le sujet nous échappe sans cesse. Le passé tente de se frayer un chemin dans le présent, et l'encombre. Le futur sème ses chimères et ses utopies dans l'instant. L'illusion lance ses impostures pour égarer nos sens.

L'instant présent serait donc le vrai temps pour les hommes, mais cela crée une opposition impossible à résoudre, celle de la permanence de l'instant présent et sa dynamique de mouvement qui le porte sans cesse vers l'avant. L'instant est une présence en fuite constante, c'est une évidence, mais une évidence factice. C'est bien ce que l'on appelle un paradoxe. Saint Augustin l'avait bien compris dans ses « Confessions » en posant une question cruciale : « Comment puis-je à la fois être dans le présent et prendre suffisamment de recul pour voir que le temps passe ? »

Pour ce grand Saint mort en l'an 430 de notre ère, le temps ne s'écoule que dans l'âme, étant donné que l'objet de l'attente, c'est à dire le futur, devient l'objet de l'attention dans le présent et génère aussitôt le passé. Bergson quant à lui, suggère que le temps ne serait qu'une pure intuition de la conscience. Pour essayer de bien comprendre cette notion de temps qui nous file entre les doigts, il faut considérer ce que le temps signifie dans l'univers. Le temps a-t-il sa place dans un univers en constante expansion ? Est-il nécessaire et associé obligatoirement à des événements physiques se produisant dans cette immensité sidérale ?

Saint Augustin, mais aussi Philon d'Alexandrie avaient perçu la profondeur de cette question, et avaient tenté de contourner la question délicate de l'activité divine avant la création du monde, c'est-à-dire : que faisait Dieu avant de souffler sur la création ? Les deux philosophes firent remarquer qu'il ne pouvait pas y avoir d'avant.

S'il n'y avait pas l'autre, si j'étais tout seul, je n'aurais pas de notion du temps telle que nous la connaissons ; du reste nous ne savons pas ce qu'est le temps dans un contexte de totale solitude, c'est une limite métaphysique. Le plus isolé des ermites appartient à l'humanité. Il sait qu'elle existe et qu'il le veuille ou non il reste relié aux autres hommes, donc au temps. Nous voyons dans le Livre de la Genèse, le premier Livre de Bible, Adam le premier homme qui ne peut pas communiquer car il est seul. L'autre n'existe pas et Adam s'ennuie. Que signifie alors le temps dans cette situation ?

C'est pourquoi, le Créateur lui donne une compagne et à partir de ce moment le temps peut démarrer. Ève a fait en Adam une place pour le temps.

Ce que nous sommes en tant qu'être humain n'est pas grand-chose. De cela il ne restera rien quand nous aurons quitté cette vie. Ce qui aura compté, ce n'est pas nous, car nous ne sommes pas notre corps. Ce qui aura compté, c'est ce qui en nous pensait. Les êtres humains en général ont de la difficulté à vivre les choses qui prennent fin. La fin d'un amour, la fin d'un proche, la fin d'un métier, en fait toutes les fins sont considérées comme des petites morts et engendrent regrets, remords et nostalgie. Chaque fois qu'une expérience tire à sa fin nous voici confronté à un défilement du temps différent et cela nous perturbe. Un sentiment de vide s'installe, que beaucoup hésitent à ressentir, à formuler et à affronter.

Si nous apprenons à accepter et à accueillir la fin dans notre vie, toutes les formes de fins, on va installer en nous à la place du vide, un autre sentiment plus paisible. Lorsque nous perdons un être cher, nous pleurons, mais nous pleurons surtout sur nous, sur le vide que crée dans notre cœur la disparition de celui ou celle que nous aimions. Nous pouvons devenir inconsolable et traîner toute notre vie un souvenir morbide. Nous pouvons aussi peu à peu, et c'est le temps du deuil, remplacer une présence qui était physique, palpable, par une autre présence plus subtile et qui va remplir notre cœur d'un ressenti paisible. Il faut accepter et même accueillir la fin dans notre vie. Toutes les fins. Et nous découvrirons que ce qui paraît inconfortable ou même insupportable au début va peu à peu prendre une ampleur sereine.

En apprenant à mourir au quotidien, nous renonçons à nous élever contre la fuite du temps et nous nous ouvrons à la vie. Chaque fois que la mort survient, qu'une forme de vie se dissout, nous sommes en présence de la dimension divine qui rayonne à travers la forme en dissolution. Voilà pourquoi la mort est ce qu'il y a de plus sacré dans la vie. Voilà pourquoi la paix divine peut se manifester et nous parvenir par la contemplation et l'acceptation de la mort. Ici nous maîtrisons le temps.





COURRIER DES LECTEURS DE LA LETTRE DE SAINT JEAN

Question : **La notion de résurrection me semble bien difficile à comprendre. Comment l'explique le Christianisme ?**

Réponse du Rev+Gérard :

La Résurrection est au coeur du mystère de la foi chrétienne et dérouté beaucoup de croyants qui se demandent comment appréhender ce concept. Le Pape Benoît XVI consacre le dernier chapitre de son livre sur Jésus de Nazareth à la résurrection qui ne s'impose pas d'évidence dans les esprits. A vrai dire, **les récits portant sur la Résurrection ne nous apprennent rien sur ce que peut être la résurrection !** Il en est ainsi, parce que les témoins des faits qui ont marqués la Résurrection du Christ ont dépassé la réalité admissible par un être humain. Il s'agit en effet d'une expérience radicalement nouvelle qui n'avait pas été réalisée jusqu'ici dans l'histoire des hommes.

Il est donc parfaitement inutile de chercher dans le Nouveau-Testament un éclairage décisif sur la Résurrection des morts. Il apparaît clairement cependant que **la résurrection de Jésus n'est pas la simple réanimation d'un cadavre.** Ce serait déjà spectaculaire, mais cela n'entraînerait aucune conséquence particulière pour l'humanité en général. Lazare, le ressuscité, reprend une vie normale et meurt ensuite comme tous les humains. **Selon le témoignage des Écritures, Jésus n'est pas revenu à la vie biologique.** Il a quitté ce monde pour une vie nouvelle et différente du monde de la matière dans lequel nous évoluons. De plus, il continue de se manifester depuis cette nouvelle vie. Le Tombeau vide est le symbole par excellence qui constitue un présupposé au fait que le corps du Christ n'a pas été corrompu. Il s'agit du départ d'**un corps de matière qui ne laisse pas de traces tangibles sur cette Terre et qui transmute en un corps glorieux.**

Les Apôtres ont vu Jésus après la disparition du tombeau. **Les textes nous le montrent comme dématérialisé.** Il traverse les murs et disparaît subitement. On ne le reconnaît pas de prime-abord et il semble presque virtuel. Il ne s'agit pourtant pas d'un esprit ou d'un spectre appartenant au monde des morts et qui reviendrait hanter les vivants. Les contacts qui ont lieu ne sont

pas des expériences intérieures ou mystiques, car ils sont bien une rencontre avec une personne vivante qui peut montrer les plaies refermées de son supplice. On voit même dans l'Évangile, Jésus participer à un repas. Finalement, les Écritures témoignent qu'il s'est produit quelque-chose de radicalement différent. Les disciples ont vécu une expérience inouïe, paradoxale et indescriptible. **Jésus apparaît totalement différent**, non pas comme un cadavre réanimé, mais comme quelqu'un qui par l'œuvre de Dieu vivrait de manière nouvelle et pour toujours, et en même temps, n'appartenant plus à ce monde.

La rencontre avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs le montre totalement corporel, même si dans un premier temps ils ne le reconnaissent pas, et cependant **il n'est visiblement pas lié aux lois de la corporéité et aux lois de l'espace et du temps**. Il est à la fois le même et un autre. Il nous présente une vie nouvelle où **la loi de la mort ou du devenir n'a plus de sens**, car elle se situe bien au-delà de ce qui peut être appréhendé par notre sensibilité ou notre raison.

Cette Résurrection porte un symbole nouveau pour l'humanité. **Il y a désormais une vie nouvelle et une nouvelle dimension de l'être-homme**. C'est une prodigieuse révolution spirituelle et **beaucoup de Chrétiens ne mesurent pas la fantastique révélation proposée par la Seconde Alliance. Il n'existe rien de comparable dans aucune autre voie spirituelle**. Les Chrétiens ne sont pas impliqués interminablement dans le cycle des existences, mais au contraire invités à participer, par la voie de l'Amour inconditionnel et du Pardon, au miracle de la Résurrection.

Dans ce contexte, tous les schémas de cette vie tombent. La vie nouvelle n'est pas tributaire des mérites ou des démérites qui sélectionnerait ou disqualifieraient celui qui se présente aux portes de la mort. **Le Christ nous enseigne qu'il a vaincu la mort par la force de l'Amour et il met cette donnée résolument nouvelle au coeur de notre cheminement spirituel. Dans la dimension illimitée de l'Amour, aucun repère de cette vie terrestre ne peut plus s'appliquer**.

Une nouvelle possibilité d'être homme est atteinte ; une possibilité qui concerne l'humanité entière et ouvre un avenir spirituel d'un genre nouveau. **La Résurrection est un pas qualitatif radical par lequel s'ouvre une nouvelle dimension de la vie terrestre**. Jésus est un événement qui commence dans l'histoire des hommes, qui semble s'achever dans la crucifixion, mais qui fait ensuite éclater le domaine de l'Histoire pour aller bien au-delà de celle-ci.

gb+

TROPAIRE

Lentement le soir tombe, la nuit descend sur le monde.
Reste-t-il un espoir de sortir les hommes de leur nuit ?
Tant de mal sur la terre. La peur, la faim, la guerre.
Le règne du mal est à ce point ancré dans la destinée humaine.

Où se tourner pour trouver celui qui va changer le monde ?
Changer le mal en bien, le désespoir en espérance.
Nous attendons le jour de la lumière, le jour du retour du Rédempteur.
Lentement le soir tombe et s'approche l'heure.

L'aube viendra où le Seigneur fera jaillir le feu du Ciel,
Et l'homme verra descendre du Royaume la Jérusalem céleste.
Le Fils de l'Homme reviendra marcher sur nos chemins.
Il changera en or nos cœurs de pierre.

L'humanité chantera un chant nouveau,
et l'espérance se répandra sur toutes les nations de la terre.